

# BUENOS AIRES DE PARIS

Gérard Cartier

Extrait du dossier sur les « Poètes argentins de Paris »  
publié par la revue en ligne [Terre à ciel](#)  
(juillet 2021)

Les poètes sont chez eux partout. À Paris plus qu'ailleurs, peut-être. Depuis la guerre, son éclat s'est quelque peu terni, mais on y rencontre encore nombre d'écrivains étrangers, qui ont choisi d'y vivre sans renoncer pour autant à leur langue maternelle – comme le fit au contraire le tchèque Petr Král, disparu l'an dernier. La revue québécoise *Les écrits* a ainsi pu consacrer un dossier aux poètes italiens de Paris. Ce tropisme est plus vrai encore, peut-être, pour les poètes argentins. Ils entretiennent avec la France une relation ancienne, née avec les recherches formelles de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle (Rimbaud, Lautréamont, Mallarmé, etc.), faite d'intérêt intellectuel et de passion, dont atteste par exemple le choix de Paris par le poète Hilario Ascasubi, l'un des maîtres de la littérature de gauchos, pour y faire éditer (en 1872) ses œuvres complètes. En témoigne encore, plus tard, les nombreux auteurs français accueillis par Victoria Ocampo dans sa revue *Sur*. Roxana Páez se plaît à rappeler, comme un symbole des relations entre Buenos Aires et Paris, que Julio Cortázar (qui fut longtemps parisien) faisait entrer des personnages par une ville et ressortir par l'autre... L'Argentine, de son côté, a fasciné de nombreux écrivains français, attirés par ce pays neuf et troublés par ses mythes – le tango, les gauchos, l'immensité de la pampa.

Ce dossier sur les poètes argentins de Paris doit tout à la rencontre de **Luisa Futoransky**. J'ai fait sa connaissance non pas à Paris, comme on pourrait le croire, mais au Québec, en 2014, à l'occasion du festival de poésie de Trois-Rivières. Nous a rapproché, outre une sympathie immédiate, une certaine inquiétude de l'Histoire, une commune façon d'y ancrer nos poèmes, à quoi nos racines ne sont bien sûr pas étrangères, juives pour elle. C'est une grande dame, elle a un nom en Argentine ; son œuvre, importante et diverse, y est célébrée. Comment comprendre qu'elle soit si peu connue en France, où elle vit depuis tant d'années ? J'ai traduit d'elle pour la revue *Secousse*, avec son aide, le beau et émouvant « Quartet de Prague », et un texte étrange et cocasse, « La Quarantaine de la Dame », fruit d'une expérience transfigurée de l'hôpital Saint-Louis de Paris. J'espère que les quelques poèmes ici rassemblés donneront envie à un traducteur d'en proposer un plus large choix et à un éditeur de les faire connaître.

(...)

# LUISA FUTORANSKY

## ORIGEN DEL POEMA

con frecuencia sueño con llaves  
por ejemplo; hoy, una silvia. me devolvía llaves, de quién, de dónde  
cerca de un pozo  
por ejemplo; ayer mamá me daba las llaves de casa, la casa de nuestra  
juventud  
de la suya y de la mía  
en el sueño reflexioné – qué viva mamá, me las da ahora que allí no  
vive nadie  
en la vida diaria tengo muchas muchas llaves de casas que no existen  
y las cuelgo de una pared escondida por una biblioteca y solo yo,  
no siempre veo  
otros se las cuelgan del cuello para que los reciban las huríes  
otros las conservan en un cofre para volver a Granada o a Toledo  
yo para abrir nada  
extraordinaria nada donde nace el vaho más caliente del poema

## ORIGINE DU POÈME

rêve fréquent avec des clefs  
par exemple ; aujourd'hui, une silvia. me rendait des clefs, de qui, de  
quoi  
près d'un puits  
par exemple ; hier maman me donnait les clefs de la maison, la maison  
de notre jeunesse  
de la sienne et de la mienne  
dans le rêve j'ai pensé – bravo maman, elle me les donne alors que n'y  
vit plus personne  
dans ma vie quotidienne, j'ai beaucoup de clefs de maisons qui  
n'existent pas, je les accroche à un mur caché par une bibliothèque et  
seule, les vois quand je veux  
d'autres les pendent à leur cou pour être reçus chez les houris  
d'autres les gardent dans un coffre pour revenir à Grenade ou Tolède  
moi pour rien ouvrir  
un rien extraordinaire dont naît plus ardente la vapeur du poème

Extrait de *Marchar de día* (Ed. Leviatán, Buenos Aires, 2017)

\* \* \*

## LONDRES, A PRIMERA VISTA

Londres me sedujo  
y no opuse resistencia

del aeropuerto a la cama  
de un cazador de ballenas

Londres lloviendo  
como debe ser

## LONDRES, AU PREMIER REGARD

Londres me séduisit  
je ne fis pas résistance

de l'aéroport au lit  
d'un chasseur de baleines

Londres sous la pluie  
comme il se doit

Extrait de *El diván de la puerta dorada* (Torremozas, Madrid 1984)

## UN MAQUINISTA LLAMADO ROCÍO

I

fui  
*the only passenger* en un carguero de línea que distinguía sus barcos  
con nombres de frutas del desierto  
me enredé con un jefe de máquinas cuyo apellido era rocío  
en aquellos años  
el problema con detenerse en la isla de san brandán  
residía en que en el lomo de las ballenas no se podía ni sembrar  
ni por ende cosechar flores ni frutas de jardín

ahora se puede?

## UN MACHINISTE NOMMÉ ROSÉE VITAL

I

Je fus  
*the only passenger* d'un cargo d'une ligne aux bateaux désignés par le  
nom de fruits du désert  
me suis maquée avec un chef des machines appelé rosée vital  
dans ces années-là  
le problème de l'arrêt sur l'île de saint brendan  
c'est qu'on ne pouvait semer sur le dos des baleines  
et donc récolter fleurs et fruits des jardins

à présent le peut-on ?

## II

[En el océano] hay una isla llamada Perdida, muy superior a las demás tierras por la amenidad y fertilidad de todas sus cosas, desconocida para los hombres, que hallada por alguna casualidad, no se ha podido descubrir después de hallada, por lo que se la llama Perdida. Y se cuenta que vino a ella brandán. En *De imagine mundi*, Honorato de Autun, 1130.

## II

[Sur l'océan] est une île appelée Perdue, très supérieure aux autres terres par l'agrément et la fécondité de toutes choses, inconnue des hommes, que découverte par quelque hasard on n'a pu retrouver après sa découverte, raison pour quoi on l'appelle Perdue. Et l'on raconte qu'y est venu brandan. In *De imagine mundi*, Honoré d'Autun, 1130.

Extrait de *Marchar de día* (Ed. Leviatán, Buenos Aires, 2017)

### CON FRECUENCIA

con frecuencia pienso en las muescas de los campos  
(de exterminio)  
los débiles palotes  
hechos con la última sangre de las uñas  
casi en el cielorraso  
ante la boca  
falsa  
de la ducha  
los calendarios de desdicha  
borrando días con clavitos  
en las cárceles  
las rayitas que vamos dejando en los muros  
con nuestras vidas  
y espejean en algún calendario  
de cierto firmamento

pintura, aunque sea de brocha gorda

### SOUVENT

Souvent je pense aux traits gravés dans les camps  
(d'extermination)  
aux légers bâtons  
faits du dernier sang des ongles  
presque jusqu'au plafond  
sous la bouche  
factice  
de la douche  
aux calendriers du malheur  
les jours rayés avec un clou  
dans les prisons  
aux stries que laissent sur les murs  
nos vies  
qui miroitent dans quelque calendrier  
d'un certain firmament

peinture, même à la grosse brosse

dolorida y silenciosa

bien rupestre

*a mis lectores*

douloureuse et silencieuse

éminemment rupestre

*à mes lecteurs*

Extrait de *Pintura rupestre* (Ed. Leviatán, Buenos Aires, 2014)

### ARTE POÉTICA

Mezclar sin que se formen grumos  
suave, con paciencia  
pero con uno que otro golpe energético  
indispensable  
para llegar a puerto  
y por milagro  
despertar – otra vez –  
hoy sin ayer  
Tener en cuenta  
que cortada la nata ahuyenta  
agriando el todo  
sin remedio

El poema  
primer hervor  
flor de sal  
velo más tenue de rocío  
y fulgor último de un arcoíris  
a punto de desfallecer

entre los pliegue de milhojas  
anida miel

a

### ART POÉTIQUE

Mélanger sans faire de grumeaux  
lisser, patiemment  
mais avec parfois un geste énergique  
indispensable  
pour arriver à bon port  
et par miracle  
se réveiller – une fois encore –  
délesté du passé  
Ne pas oublier  
que la crème caillée rebute  
aigrissant le tout  
sans remède

Le poème  
première ébullition  
fleur de sel  
voile très fin de rosée  
et dernière lueur d'un arc-en-ciel  
sur le point de défaillir

entre les plis du millefeuille  
niche le miel

anida espanto  
y machacona la cadencia  
remota del danzón

niche l'épouvante  
et lointaine la cadence  
obstinée du *danzón*

Extrait de *Marchar de día* (Ed. Leviatán, Buenos Aires, 2017)

## DELTA

1

vengo de un río donde las aguas bajan turbias  
y parecería que ni se movieran  
es un légamo infestado de tarariras, lampalaguas  
caimanes de ojos dorados  
y en las orillas  
pecio

por la fuerza  
los amores se deshacen en esa agua barrosa  
pútrida  
se los traga la corriente  
los brazos del río cuando llegan al delta  
para respirar gimen, sollozan  
se atragantan con los muertos

sin calificativos  
sin aspavientos  
el agua no es sensata ni insensata  
el cariño y los detritus corren idéntica fortuna  
se atorán y consumen en los ríos  
los mismos gusanos corrompen las plantas, los animales y la gente

nada está hecho para durar, para quedarse, ni siquiera el mundo

## DELTA

1

Je viens d'un fleuve dont les eaux glissent troubles  
il semble qu'elles ne couleront plus  
c'est une boue infestée de poissons-tigre, boas  
caïmans aux yeux d'or  
et sur les rives  
épaves

inévitable  
que les amours se défassent dans cette eau boueuse  
putride  
les avale le courant  
les bras du fleuve atteignant le delta  
gémissent, sanglotent  
étouffant de tous ces morts

sans épithètes  
sans simagrées  
l'eau n'est sensée ni insensée  
affections et détritrus courent au même sort  
ils s'engorgent et se consomment dans les fleuves  
la même vermine corrompt les plantes, les animaux et les gens

rien n'est fait pour durer, pas même le monde

no te apures  
vos tranquila

**2**

los camalotes aprovechan  
la volada  
se hicieron con el horizonte

desconfíen del celeste  
y más del blanco  
que para nada  
es inocente

**3**

en manos de monet  
los camalotes se disfrazan  
primero de nenúfares  
y de ninfeas después

detrás del relumbrón  
él y yo sabemos  
que la procesión va  
y riela  
muy por dentro

ne t'inquiète pas  
tout va bien

**2**

les jacinthes d'eau  
en profitent  
pour s'emparer de l'horizon

méfie-toi de l'azur  
et plus encore du blanc  
qui n'est en rien  
innocent

**3**

sous les mains de monet  
les jacinthes d'eau se déguisent  
d'abord en nénuphars  
ensuite en nymphéas

sous l'éclat chatoyant  
lui et moi nous savons  
qu'une douleur se cache  
et miroite  
tout au fond

Extrait de *Marchar de día* (Ed. Leviatán, Buenos Aires, 2017)

Poèmes traduits par Gérard Cartier avec la complicité de l'autrice.

Luisa Futoransky vit à Paris depuis 1981. A été journaliste. Autrice d'une vingtaine de recueils de poésie, de cinq romans et de nombreux ouvrages de non-fiction, elle a été traduite dans plusieurs langues. Son travail a été récompensé en France, en Espagne et en Argentine. Elle a reçu en France le titre de Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres, a été Regent's Lecturer à Berkeley, membre du jury du prix ibéro-américain Pablo Neruda et a reçu une bourse Guggenheim. On peut lire en français, en poésie : *Partir, te dis-je*, trad. Fr. Campo (Actes Sud, 1984), *Les orties de Saorge*, trad. N. Roffé (La Grenouillère, Québec, 2014), et dans la revue *Secousse* (n°16 et 22) ; en prose : *Chinois, chinoiseries*, roman, trad. A. Morvan (Actes Sud, 1983), *Lunes de miel*, essai, trad. L. Soler (Belfond, 1995 et 2002), *Julia*, roman, trad. J.-M. Saint-Lu (éd. de L'Aude, 1989), *Cheveux, toisons et autres poils*, trad. Jean Marie Saint-Lu (Presses de la Renaissance, 1991), *Lunes de miel*, essai, trad. L. Soler (Belfond, 1995 et 2002).